

tières actuelles, mais s'étendait probablement à tout le territoire dacoroumain, et en repoussant comme non fondée l'hypothèse que *gruñ* aurait pénétré dans les langues slaves mentionnées, directement de l'aire actuelle de diffusion du phénomène (Banat, sud-ouest de la Transylvanie), il nous faut, implicitement, admettre que *gruñ* a été emprunté à une date plus ancienne à quelque endroit du reste de l'aire non conservatrice de la langue dacoroumaine, où nous trouvons aujourd'hui à la place du vieux *gruñ*, le mot *grui*¹.

En faveur de cette supposition semble plaider aussi le pol. *gruj* qui reflète l'innovation roumaine du passage du *ñ* à l'iota (*i*). Les doublets polonais *gruñ-gruj*, corroborés par la forme roumaine archaïque sous laquelle apparaît cet emprunt dans les autres langues slaves citées, constituent un indice d'ancienneté : à moins d'une nouvelle vague de pâtres qui auraient apporté avec eux l'innovation *gruj*, il nous faut admettre que le pol. *gruñ-gruj* reflète la période où le dr. *ñ* des parlers dacoroumains non-conservateurs se trouvait dans sa phase de passage à l'iota, c'est-à-dire après le XV^e s.

L'ancien *n* latin, passé dans le dacoroumain à *ñ* avant *e* en hiatus, se retrouve aussi en v. roum. *strigoñ* (lat. *striga* + suff. *-oneus*). Ce mot fait partie d'une série représentée par des termes d'un phonétisme rélict : *muşuroñ* (lat. *mus araneus*), *furcoñ* (lat. *furca* + suff. *-oneus*) mentionnés aujourd'hui dans le parler dacoroumain du Banat et qui ont pénétré dans les langues slaves sous les formes : pol. *strzygoñ*, slov. *strigoñ*, *striguñ*, tch. *strigoñ*... Des problèmes similaires à ceux exposés pour *gruñ* se posent aussi en ce qui concerne l'aire de pénétration et l'ancienneté.

Le rhotacisme — ce vieux phénomène roumain attesté au XVI^e s. sur le territoire daco-roumain (— en Transylvanie du Nord, en Maramureş, en Bucovine et en Moldavie²) — se retrouve dans les mots slaves empruntés au roumain, tels que : ukr. *jafyra*, pol. *afyra*, *jafer*, slov. *hafira*, *hafura*, *jafura*, mor. *hafere* (cf. roum. dial. *afiră*, litt. *afină*) ; ukr. *putera*, pol. *putyra*, *uciera*, slov. *putera*, mor. *putyra* (cf. roum. dial. *putiră*, litt. *putină*). À côté de ces mots nous rencontrons aussi des formes sans rhotacisme : ukr. *áfyna*, pol. *afyna* ; ukr. *pútyna*, pol. *putnia*. Le passage de la consonne *n* entre deux voyelles à *r* reconditionné par la présence d'un *n* dans la syllabe suivante, comme c'est le cas des mots cités, ne peut être mis au compte de l'évolution phonétique slave où le passage d'une consonne à *r* se produit dans de tout autres conditions (cf., par exemple, tch. dial. *děreček* par rapport au litt. *dědeček* «vieux, grand-père»).

Une série d'emprunts roumains, parmi lesquels se trouvent de nombreux termes du domaine pastoral, conservent le son roumain *dz* (pour *z*) qui caractérise aujourd'hui les parlers daco-roumains du Maramureş, de Moldavie et du Banat³ : roum. dial. *brîndză* (litt. *brînză*) — bg. *brzndza*, scr. *brîndza*

¹ Pour ce qui est de la présence de ce phénomène au nord de la Transylvanie et le Maramureş, voir A. I. Rosetti, *Istoria limbii române*, vol. IV—VI, Bucarest, 1966, p. 154 et pas.

² Cf. A. I. Rosetti, *op. cit.*, p. 177, 249.

³ Cf. ALR, vol. II (Nouvelle Série), Bucarest, cartes : 420 (*dzăr*) ; 1075 (*adzimă*). T. Papahagi, *Grăul și folclorul Maramureşului*, Bucarest, 1925, p. 219 (*a se dzărî, dzărită, dzamă*), 225 (*mîndzară*). Cf. aussi A. I. Rosetti, *op. cit.*, p. 246 et pass.